Acteur de la reliance

Le Pharandol

ÉDITION N°15

Mai 2023



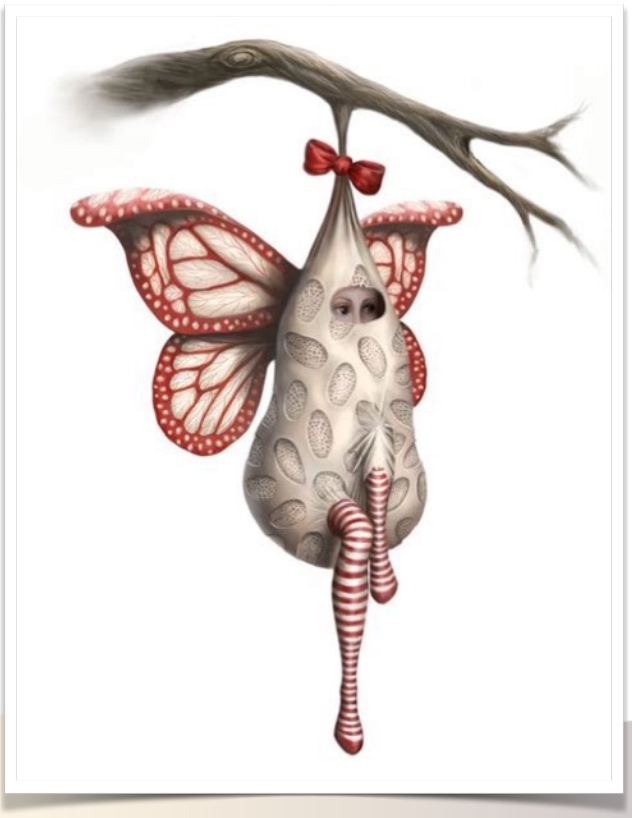
Alternatives Autonomes

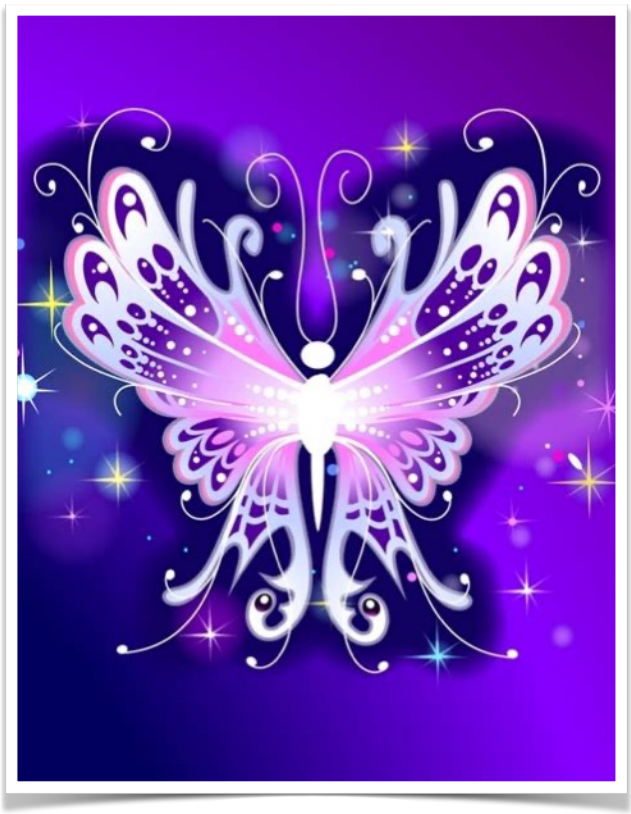
Edito

Ce mois-ci, les Enfants-Phare vous proposent de découvrir de nouvelles alternatives autonomes.

Celles-ci gravitent autour de la santé, et de l'éducation. Au travers d'une école de naturopathie pluridisciplinaire : l'ENA, mais également une école alternative "hors contrat" de Toumaï, ces exemples nous prouvent qu'il est possible de réintégrer les valeurs fondamentales que sont la bienveillance, le respect, la considération des individus et la diversité, au cœur de notre santé et des générations à venir.

Telle l'évolution des lépidoptères, nous sommes chacun voués à franchir les étapes qui nous permettront de passer du stade de chenille, à celui de papillon. Sortir de son cocon, au travers d'un état d'esprit conscient d'un monde perverti qu'il est utile de remodeler, permet de se découvrir des ailes. Toutefois, beaucoup n'osent pas sortir de leur cocon, ou ensuite, prendre leur envol.





Quelles sont les entraves qui empêchent certains d'entre nous de s'émanciper ? Si ce n'est, la peur… Celle-ci se combat par la connaissance : il suffit souvent de connaître les rouages du système pour pouvoir l'affronter.

Puissent ainsi tous les papillons déjà en vol, incarner cette liberté, et se faire les messagers bienveillants du monde désirable qu'ils découvrent en parcourant le champ des possibles.



Céline ■

Sommaire

Edito 2

Sommaire 3

Phare sur Ecole de Naturopathie 4

Ils sont Pharmidables 10

Ph'Art & Culture 18

Phare à 4 Mains 20

Les Trucs & Astuces 24

Guide Psycho 25

Le Malin Pêcheur 32

Au fil de l'Yoh 38

Agenda & Annonces 40

Le Mot de la Fin 42

Phare sur Ecole de Naturopathie



Fondateur, Directeur et initiateur de l'École de Naturopathie Appliquée & Médecine Non-Conventionnelle (ENA & MNC), Kevin Lomberget nous présente son école alternative, en pleine nature, à Mont-sous-Vaudrey. Située à une heure de Besançon et de Dijon, l'école s'est installée sur le Domaine Arc-en-Ciel qui fait dix hectares. Parmi les différentes formations, les stages, les projets de vie et les Congrès, l'école est fière d'être le pionnier à proposer la Naturopathie Animalière.

Pourrais-tu nous expliquer brièvement ton parcours ? Et, comment est né le projet de ton École de Naturopathie ?

Depuis mon enfance, j'ai eu à régler quelques soucis émotionnels et j'ai eu à faire à l'allopathie qui a montré ses limites sur moi. Je voulais trouver des compléments d'aide et je me suis donc intéressé à la médecine chinoise, indienne, à la nutrition, l'anatomie, etc. Il existe plein d'outils dans la naturopathie. En plus, je voulais transmettre, d'où mon idée d'école. Au départ, en 2012, il y avait six étudiants lors de la création de notre École de Naturopathie à Longwy-sur-le-Doubs, dans une maison de campagne. A cette époque, il y avait à peine dix écoles en naturopathie en France mais toutes étaient situées en ville. Je m'en suis différencié en la créant à la campagne. C'est en 2015 que nous décidons de déménager pour Fretterans et de nous installer dans une ancienne école primaire et ce, jusqu'en 2021, date à laquelle nous changeons encore une fois de lieu pour nous agrandir et venir nous établir à Mont-sous-Vaudrey.

Combien de personnes composent ton équipe ? Et que font-elles ?

Il y a quatre salariés, des prestataires et une cinquantaine de formateurs qualifiés. Parmi notre équipe, nous avons un Responsable Pédagogique en Naturopathie Humaine (en ligne et en présentiel), un Naturopathe Animalier (depuis cinq ans), une Secrétaire, un Responsable Administratif, un Responsable des Études et moi-même qui suis le Fondateur et Directeur de l'école.

Quels sont les objectifs de cette école ? Qu'est-ce qui fait sa particularité ?

Les objectifs sont divers... Nous avons constaté un changement dans la naturopathie, les besoins ont évolué. La naturopathie devait être réadaptée car il y a une évolution dans les demandes des consultants et des nouvelles techniques pour aborder au mieux la personne.

Phare sur Ecole de Naturopathie

Nous proposons plein de nouveautés telles que les Interventions Non-Médicamenteuses (INM). On a modernisé notre programme avec l'évolution des mœurs, avec la législation et en étant encore plus sur le terrain.
Nous nous distinguons parce que notre cadre, notre environnement se trouve dans la nature, nous avons 10 hectares de terrain et de forêt, de prairie, de rivière, de point d'eau.

Le Domaine Arc-en-Ciel comprend :

- Notre centre de formation en naturopathie humaine et animale.
- Une école primaire alternative intitulée "Les Petits Naturos".
- Une résidence de seniors dénommée "La Jouvancité".
- Un centre de recherche et de soins que nous avons appelé "LINMNS".
- Les soins tournent autour de 3I : Institut, Interdisciplinaire et Intégré.
- Une cuisine adaptée avec un restaurant "vitaminé" c'est-à-dire que nous offrons un maximum d'aliments biologiques, des produits venant de petits producteurs, on essaie que ce soit au maximum local.

Pourquoi avoir choisi de vous installer, ton équipe et toi, dans un domaine spacieux entouré de 10 hectares de végétation ? Et, comment avez-vous trouvé les fonds pour financer ce lieu ?

Nous voulions rester à la campagne, dans la nature. Et, l'École de Naturopathie a rejoint le Domaine Arc-en-Ciel. Ensuite, concernant le financement, cela s'est fait par le biais d'un prêt que nous remboursons.



L'École propose deux formations certifiantes en Naturopathie : la première est une formation en Naturopathie Humaine (soit en présentiel ou en e-learning). La seconde formation concerne la Naturopathie Animalière dont vous êtes très fiers d'être les pionniers en France. Il y a aussi des stages et des cours à la carte en présentiel uniquement.
A part les formations en Naturopathie, l'école propose également deux autres formations : l'iridologie de terrain et l'auto-construction maison passive de A à Z. Peux-tu nous en dire quelques mots ?

Nous avons constaté une véritable évolution des formations. Les gens ont envie de formations courtes et à thèmes. Voilà pourquoi, nous proposons ces deux formations supplémentaires. On propose des choses qu'on ne voit pas ailleurs comme l'iridologie qui est un outil de bilan sur l'iris très intéressant. Quant à l'auto-construction, on a dix ans d'avance. Avant d'acheter une maison, il est intéressant de suivre cette formation et c'est également rentable. Maintenant, tout devient électrique. On peut donc devenir autonome.

Phare sur Ecole de Naturopathie



Sur le site de l'école, j'ai lu que depuis janvier 2022, tu as intégré une Résidence Multigénérationnelle et d'Éducation. Cette résidence se trouve physiquement à l'intérieur du château. Et, quel est le principe de cette résidence ?

Nous allons avoir au même endroit la résidence des seniors et l'école primaire. Cela s'ouvrira en septembre 2023. Il y aura neuf logements pour les personnes âgées dont des couples également. Pour l'école, nous aurons trois à quatre institutrices avec vingt enfants en maternelle et vingt élèves en élémentaire. Tous les midis, les aînés et les enfants mangeront ensemble. Tous les après-midis, il y aura des activités communes où nos anciens partageront leurs connaissances avec les petits.

Une des forces de notre future école primaire, c'est que nous aurons, parmi nous, des professeurs de l'éducation mais on ne va pas leur imposer la vision de l'institution. Nous travaillons avec la "théorie des intelligences multiples" qui peut se définir en quelques points :

- Pédagogie centrée sur l'enfant.
- Inspiration des écoles alternatives : Montessori, Freinet, école dans la nature.
- Pédagogie par l'alimentation, les plantes, les animaux.
- Cursus de l'Éducation Nationale.
- Des moments de partage avec les seniors.
- Les après-midis : l'école se fera dehors.

Ce qui nous distingue, c'est la relation entre les seniors et les enfants.

Notre force, c'est que les institutrices s'adapteront aux enfants. Tout au long de l'année, d'autres intervenants viendront, il y aura des balades botaniques, de la fabrication d'auto-construction dans la nature, cela permettra de faire des mathématiques, des calculs, de la géométrie, etc. Nous proposerons aussi de l'art-thérapie, des massages, du tir à l'arc et bien d'autres choses encore…

Ce sera une école privée, nous aurons des subventions par des mécènes.

L'école de Naturopathie comprend en outre une "Clinique étudiante". En quoi consiste cette clinique ?

Les étudiants de toutes les écoles de naturopathie de France peuvent venir dans cette "Clinique étudiante" pour s'exercer pendant leurs études. L'objectif est de pratiquer un maximum et les étudiants sont encadrés par des professionnels.

Ensuite, il y a la "Clinique 3I" où des thérapeutes professionnels vont exercer. Les étudiants qui voudront aller plus loin pourront faire un Master de six mois, de spécialisation de la naturopathie et intégrer cette Clinique 3I. Le clinicien professionnel observera l'étudiant.

Phare sur Ecole de Naturopathie

Le 23 juillet 2022, lors du Colloque Scientifique Indépendant (CSI) au Fossat, en Ariège, Louis Fouché, médecin anesthésiste-réanimateur et un des fondateurs du Collectif Réinfo Covid, était invité. Il a parlé de ton école en valorisant la belle initiative de ce projet mais en précisant également que vous aviez déjà eu trois redressements fiscaux ! Comment expliques-tu cette situation ?

Pendant le Covid, on était devenu Top 2 des écoles de Naturopathie, en France. On a eu un contrôle pour nous "descendre" ! La DREETS (Direction Régionale de l'Économie, de l'Emploi, du Travail et des Solidarités) qui délivre les numéros d'activité de formation est venue contrôler notre gestion administrative et on a perdu notre accréditation. On a perdu un tiers de nos élèves à cause de ces contrôles ! Nous avons récupéré notre accréditation en redéposant cinq dossiers et le cinquième a été le bon.

Quels sont les projets à venir de l'École de Naturopathie ?

Nous avons fait un remaniement avec la création d'un Master. A partir de la rentrée 2023, on proposera aux étudiants de travailler avec les enfants et les seniors par le biais d'ateliers, de conférences. D'autre part, nous évoluons avec nos stages à thèmes qui sont plus courts et moins onéreux.

Vous organisez et participez au Congrès de médecine intégrative et d'éducation. La 4e édition aura lieu les 3 et 4 juin prochains sur le Domaine Arc-en-Ciel. Peux-tu nous en dire davantage ?

Domaine Arc en Ciel

Pendant le Covid, on a mis en place un Congrès en ligne, gratuit, dont les thèmes étaient l'immunité, la gestion du stress, etc. L'année dernière, nous proposions notre 3e Congrès et il y avait 1 500 personnes sur place. Nous avons eu quelques invités tels que Louis Fouché et Fabien Moine. Cette année, nous aurons 20 têtes d'affiche qui ont une réputation : Alexandra Henrion-Caude, Jean-Dominique Michel, Louis Fouché ainsi que 20 autres personnes moins connues. Nous aurons 150 exposants, 50 ateliers. L'ouverture de la billetterie en ligne s'est faite il y a peu de temps et en trois semaines, nous avons déjà eu 1 500 inscrits. On atteindra les 4 000 à 5 000 personnes au total.

Phare sur Ecole de Naturopathie



Si nos lecteurs souhaitent vous aider, comment peuvent-ils s'impliquer ? De quelle manière peuvent-ils vous contacter ? Je vais laisser à la fin de l'article tous vos réseaux sociaux.

Les lecteurs peuvent s'inscrire à la Newsletter et ils peuvent également s'inscrire pour aider bénévolement. Nous sommes ouverts à toutes propositions de projets tels que la création d'un jardin pédagogique, un chantier participatif, des lieux inspirants, … Tous ceux qui auront des idées "folles" peuvent les essayer chez nous !

Souhaites-tu faire passer un message à nos lecteurs ou as-tu un mot de conclusion ?

Il y a 12 ans, j'ai commencé avec 1 500 euros et personne ne savait ce qu'était la naturopathie. Je suis allé au culot et j'ai cru en moi. Ce n'est pas grâce à l'argent que j'ai pu faire tout cela. J'engage tout le monde à vivre leurs rêves. Le conseil que je pourrai donner, c'est qu'il faut y aller !

Je te remercie, Kevin, pour tous ces éclairages et pour la participation à cette interview.

En juillet dernier, lors du colloque du Conseil Scientifique Indépendant, Louis Fouché parlait de Kevin et de son équipe en ces termes : "Les personnes qui sont à l'origine (ndlr : de cette école de naturopathie), ce sont huit personnes, ils ont moins de 35 ans, ils sont jeunes, ils sont beaux, ils sont intelligents, ils ont envie de soigner, ils ont envie de le faire de manière intégrative et permacole." Le Nouveau Monde qui est en train de se créer donnera davantage de place à ce type d'initiatives qui rassemblent les humains, les soins et le cœur, car n'oublions pas que l'étymologie du mot "soigner" est de "veiller au bien-être ou à la santé de quelqu'un". Que pensez-vous de continuer à veiller les uns sur les autres dans un esprit de bienveillance ?



Propos recueillis par Monika Yoda ■

Phare sur Ecole de Naturopathie



ENA & MNC
École de Naturopathie Appliquée & Médecine Non-Conventionnelle
Domaine Arc-en-Ciel
Château Grévy
2, rue Léon Guignard
39 380 Mont-sous-Vaudrey.

Renseignements sur les formations et administration : 07 65 79 14 29

Leurs réseaux sociaux :

- Site internet : ecole-de-naturopathie.fr
- Facebook : facebook.com/ena.mnc
- LinkedIn : linkedin.com/company/ena-mnc/?original_referer=https%3A%2F%2Fecole-de-naturopathie.fr%2F
- Instagram : instagram.com/ena.mnc/
- YouTube : youtube.com/channel/UCyhzRKQT-VbToLmjPPq9qcg

Ils sont Pharmidables



Bonjour Malou, pourrais-tu nous présenter le domaine, l'école de Toumaï et ce qui s'y passe ?

Vaste projet ! Le domaine de Toumaï est une école avant tout, une école Montessori, avec deux ambiances : une ambiance 3/6 qui accueille des enfants entre trois et six ans qui s'appelle "la maison des enfants" et une ambiance 6/12 qui s'appelle "les élémentaires". Nous sommes sur le château du Villarel qui propose des gîtes et des chambres d'hôte avec une piscine. Nous sommes au bord de l'Hérault, avec une vingtaine d'hectares, avec de la forêt. Il y a aussi la ferme de Toumaï qui est un verger maraicher sur sol vivant. Nous vendons nos produits sur place.

Merci pour cette présentation. A l'heure où nos sociétés traversent des crises majeures, de nombreux êtres humains appellent de leurs vœux à un monde nouveau. Vous avez fait le choix de vouloir changer le monde par l'éducation des enfants, peux-tu nous dire ce que vous faites pour tendre vers cet objectif ?

L'école a été montée par d'anciens scouts, ce qui fait qu'il y a une forte volonté à ce que les enfants soient près de la nature et proches des animaux. L'école est famille d'accueil pour l'association Hakuna Matata qui a un refuge et est famille d'accueil pour les animaux de la ferme. On a sur place Etoile et Bout'aqui, un bélier et une chèvre naine, que les enfants des élémentaires peuvent voir en récré, il y a aussi Massaï

une chienne avec qui on fait un peu de dressage, on joue. Un peu plus haut il y a un poulailler avec des poules rousses bio de réforme, dont s'occupent principalement les 3/6. Le lien avec les animaux est un aspect important. C'est une école qui est dans la nature, sur la récréation des élémentaires il y a un bosquet, une prairie et un grand accès à la forêt derrière. On a pas mal d'enfants dans les arbres qui font des cabanes. La maison des enfants a deux récrés, une sur une prairie dans un jardin près du château et une qui est dans la forêt, ils jouent aussi dans les arbres, avec des pierres de la terre, des bâtons. Au-delà de cela, chez les élémentaires, il y a un bivouac par période, entre deux périodes de vacances, où ils vont passer une demi-journée en nature, une nuit en tente, et une autre journée complète en nature. Ceux de la maison des enfants font une demi-journée de forest school par semaine, le lundi matin, où ils vont observer la nature.



Peux-tu revenir sur le concept de forest school, s'il te plait ?

Littéralement c'est l'école dans la forêt, il s'agit d'apprendre dans la forêt. Par exemple la semaine dernière, ils y sont allés avec des stéthoscopes écouter la montée de sève dans les arbres. Ils ont de nombreux programmes avec les insectes, les oiseaux, observer leurs modes de Vie, leurs habitats, leurs façons de se reproduire. Il y a un lien très ancré dans la nature avec cette école, qui est important pour nous.

Afin, comme vous le dites, de refuser que l'école Montessori soit réservée à une élite, vous avez créé un système unique, peux-tu nous en faire part ?

Ce sont les heures œuvrées. Effectivement l'école est une école indépendante. C'est une école Montessori, je vais commencer par là. Montessori, ce n'est pas un label. Toute personne ayant fait deux ou trois semaines de Montessori peut dire que son école est Montessori. Nous, nous avons fait le choix que chaque éducateur, ou chaque personne qui est proche des enfants soit en formation ou soit formé en A.M.I Association Montessori Internationale. Certaines écoles vont toucher à plusieurs approches éducatives alternatives : Freynet, Steiner etc, nous, nous avons fait le choix de n'être que Montessori et par conséquent, ne sommes pas subventionnés. Ce qui porte les frais de scolarité à 6000 euros par an et par enfant, c'est un coût important, et nous souhaitions éviter que cela devienne une école de luxe réservée à un public ayant la capacité financière. C'est pour cela que nous avons créé les heures œuvrées. Le principe des heures œuvrées, c'est d'être salarié de l'école avec un contrat comprenant les assurances, les droits au chômage, la cotisation retraite, sauf qu'au lieu d'être payé en argent, on est payé en nature, ce qui permet une réduction des frais de scolarité.

Ils sont Pharmidables

A l'heure actuelle, pour 8 heures de travail par semaine d'école, hors vacances, on passe d'environ 600 euros par mois à 180 euros de frais par enfant. Ce qui représente un vrai allégement quand on a le temps et pas l'argent. C'est vraiment selon le principe le temps c'est de l'argent. On donne de notre temps pour Toumaï et en contrepartie on réduit nos frais de scolarité.

Nous sommes à côté du verger maraîcher, quelles sont vos pratiques culturales, qu'est-ce que le maraîchage sur sol vivant, l'agro foresterie ?

Nous avons 4 ou 5 hectares de verger maraîcher, il y a des lignes de passage où nous laissons l'herbe pousser, il y a des lignes d'arbres fruitiers, taillés en taille douce*. Pour la petite anecdote, ce que nous avons taillé nous en avons fait des boutures pour remplacer les arbres qui n'auraient pas pris l'an passé. Entre les rangées d'arbres, il y a des jardins potagers. Tout est en sol vivant ce qui fait que l'irrigation que tu vois là, sert à arroser le sol et pas forcément les plants qui sont dessus. Donc on nourrit le sol, on le paille, on lui met du foin, du broyat, du compost. On tasse le sol au minimum, il n'y a pas de tracteur qui passe, on protège au maximum le sol, pour qu'il puisse nous rendre des produits de qualité.

Il y a donc une production agricole, des parents sont investis et partie prenante du projet, c'est très inspirant…

C'est environ 50 % des parents qui sont en heures œuvrées. Cela fait un groupe de parent unis, qui travaillent ensemble, qui ont les enfants au même endroit, cela crée du lien social.



Au-delà de ces aspects, vous proposez des gîtes à la location, il y a eu une levée de fond, la recherche de partenaires financiers. Que d'énergie au service de cette aventure extraordinaire ! Est-ce indiscret de vous demander ce qu'il en est de votre résilience économique ?

C'est un vrai sujet, nous essayons de finir de payer le château et cela nous mène à un nœud au niveau du domaine actuellement. Nous faisons une levée de fond, nous cherchons des partenaires, des financeurs. Toutes les heures œuvrées servent à faire rentrer de l'argent. Le but pour nous c'est d'arriver à l'équilibre, ce n'est pas de gagner de l'argent avec les heures œuvrées mais juste de faire tourner l'école et faire chuter les frais de scolarité.

Ils sont Pharmidables

La vente des légumes, la location des gîtes et les cotisations des parents nous permettent d'entrer de l'argent, mais ce n'est pas une dynamique de le faire dans un but lucratif. L'école a trois ans et demi, et nous avons besoin d'une levée de fonds pour assumer une période de gros investissements et l'achat des locaux.

Entre forest school, pédagogie Montessori, agro-écologie, présence animalière, des bivouacs réguliers, votre engagement éducatif est fort. Pourrais-tu nous parler un peu plus de votre projet pédagogique ?

Je ne suis pas éducatrice Montessori, les éducateurs et éducatrices seraient mieux placés que moi pour t'expliquer à quel point c'est basé sur l'observation des enfants, sur leur rythme ou comment un même matériel peut amener plusieurs plans de compréhension. Mais ce que je peux te dire c'est que tous nos éducateurs sont formés en CNV*. On travaille avec des enfants en construction d'eux-mêmes. Il y a des conflits qui se forment. Nous les réglons toujours en médiation. Nous les amenons à se questionner sur ce qu'il s'est passé dans le conflit mais aussi à mettre des mots sur leurs émotions ? Nous cherchons la résolution de conflit par la médiation. Entre nous, entre adultes, nous sommes en train de mettre en place des cercles restauratifs, des processus restauratifs, lorsque l'on ne se sent pas écouté. Que ce soient les parents via l'école, les éducs via la direction, on prend le temps lors de ces processus de poser ce que l'on a à poser, que chacun prenne ses responsabilités sur ce qui s'est passé et d'essayer de trouver une solution pour agir ensemble dans le futur. C'est un aspect assez "clef" de la relation humaine que nous essayons de monter ici.



C'est vraiment très agréable de voir les enfants y arriver d'eux-mêmes, les entendre dire moi là je me sens triste, là je me sens frustré, d'avoir des mots pour exprimer leurs émotions. Maria Montessori dit qu'elle a tendance à faire une éducation à la paix. C'est vers cela que l'on tend, vers une paix déjà intérieure en sachant poser les mots sur leurs émotions, sur une paix avec les autres en sachant communiquer, et sur une paix avec la nature en leur apprenant à la connaître, car c'est plus facile de respecter et protéger quelque chose que l'on connaît.

Il y a quatre règles seulement, je trouve cela admirable. Pourrais-tu nous les présenter et nous dire comment cela fonctionne ?

Ils sont Pharmidables



Alors c'est :

- Prendre soin de soi
- Prendre soin des autres
- Prendre soin de l'environnement que ce soit le lieu ou le matériel
- Faire de son mieux

Ce sont les règles de l'école, c'est là-dessus que l'on se base chez les élémentaires, parce qu'en maison des enfants tout découle de là mais ils ont besoin de règles un peu plus précises. En élémentaires c'est souvent la question que l'on pose quand ils disent "est-ce que l'on a le droit de faire ceci ou cela ?" On reprend : là il y a les quatre règles, où est-ce qu'on en est par rapport à elles ? On revoit l'action qui s'est passée et on voit si elle répond à ces règles. J'observe leurs réactions sur certaines situations. Là où moi, qui n'ai pas eu la même éducation qu'eux, j'aurais pu commencer par "Ah non, ça c'est interdit !", ils parviennent à se parler, se justifier, et l'on voit qu'effectivement ils font de leur mieux tout en se respectant eux-même, les autres, et l'environnement.

Je suis donc forcée de constater que tout va bien. Il y a aussi dans l'équipe pédagogique cette conviction que l'on peut apprendre des enfants. Nous on leur donne des outils, des normes sociales quelque part mais j'ai tendance à croire qu'ils apprennent beaucoup tous seuls et qu'ils peuvent nous apprendre beaucoup. En Montessori il y a un peu ça, l'environnement fait partie des éducateurs. Avoir un environnement adapté fait partie des choses qui permettent aux enfants de s'autonomiser et d'apprendre par eux-mêmes. Une des grandes voies de cette pédagogie, c'est d'aller là où il y a l'intérêt de l'enfant et par cet intérêt on va amener des sujets de pédagogie pure. Un enfant qui va aimer les pompiers, on va lui dire : viens on va écrire une histoire sur les pompiers, donc on va travailler l'écriture, puis le pompier est appelé à O7HOO, combien de temps il lui faut pour se préparer, combien il y a eu de temps entre le moment où il a été appelé et le moment où il arrive au feu, là on amène les maths et là il va peut-être avoir envie de faire des dessins dessus. En élémentaire quand ils s'intéressent à quelque chose, il faut qu'il y ait un rendu, cela peut-être un exposé, une B.D, un écrit. Il y a mille façons de présenter ce qu'ils ont à présenter mais cela permet aux éducateurs de pouvoir proposer des connaissances pures sur un support qui les intéresse. Ce qui fait qu'ils les apprennent plus facilement.

A l'image de nos sociétés l'école traverse une zone de turbulences, est-ce indiscret de te questionner là-dessus ?

Là nous sommes sur un nœud de l'école. Je ne peux te donner la vision de la directrice de l'école car ce n'est pas moi, je ne peux que te donner la vision de parent, de membre de l'équipe éducative, de personne qui travaille en heure œuvrée. J'ai l'impression que d'un point de vue

Ils sont Pharmidables

national, international, climatique, on est en train d'être dans une période qui est très chamboulée, qui est pleine de chaos, d'indécisions, d'incertitudes et que cela nous sort de nos zones de confort. C'est ça que l'on traverse et j'ai peur que cela dure un moment, en tout cas le GIEC*, n'est pas en train de dire que cela va faire une marche arrière là. C'est un peu ça que l'on est en train de vivre à Toumaï, où nous sommes sur une période un peu charnière où il faut que l'on achète le château, où l'on a été un peu ébranlé par des situations humaines. Nous sommes dans une période de mouvements, de reconstruction en gardant en ligne de mire nos valeurs, nos convictions, nos envies et en même temps en se confrontant à la réalité du terrain. Donc oui on est en recherche de financements, je ne vais pas te le cacher, les admissions sont ouvertes pour que l'école puisse continuer à tourner. Nous sommes en réflexion sur comment faire continuer les heures œuvrées de manière à garder une stabilité financière. C'est de la réflexion et du mouvement permanents : nous expérimentons des choses nouvelles, la bienveillance éducative, les heures œuvrées que nous avons créées.

En créant un monde nouveau, on ne peut s'appuyer sur ce que l'on connaît déjà et que l'on souhaite fuir (un monde pyramidal, et de soumissions). Si l'on vacille, on ne peut donc se baser sur ce que l'on connaissait "avant". Mais je crois que l'on porte des valeurs qui sont assez fortes pour que l'on ait envie de continuer ensemble. On se dit donc on ne peut pas aller vers là car ce n'est pas là que l'on a envie d'aller. Donc on est sur une période de nœud mais je crois que l'on porte des valeurs qui sont assez fortes pour que l'on ait envie de continuer ensemble.



Quand on a découvert votre école avec le Pharandol, on a eu un gros coup de cœur et à notre humble niveau, avec nos moyens et notre cœur, on a eu l'envie de mettre en lumière ce que vous faites. Nous avons envie de savoir comment concrètement vous soutenir. Tu parlais de besoins financiers. Comment soutenir l'école ?.

A titre personnel on avait de l'argent en banque, connaissant les scandales de cette banque, j'avais besoin de sortir mon argent de là, pour rester cohérente. J'ai porté ce projet financier auprès de ma famille en leur expliquant qu'il y avait moyen d'investir dans l'école, via des prêts solidaires, des prêts participatifs... Il existe mille solutions déjà mises en place sur le domaine pour pouvoir mettre de l'argent pour qu'il soit même quasiment plus fructifiant qu'en banque. Je ne suis pas sûre de pouvoir vous donner tous les détails de la situation, mais si vous envoyez un mail à contact@domainedetoumai.fr vous aurez toutes les réponses. Ensuite, bien sûr si vous avez des enfants entre 3 et 6 ans, il y a encore des places pour l'année prochaine.

Ils sont Pharmidables

Pour les plus 6-12 ans, on recherche des enfants qui ont déjà un cursus Montessori parce que c'est difficile pour ceux qui ne l'ont pas déjà suivi. Il y a pas mal de parents qui ont déménagé dans la région, pour rentrer dans l'école, donc on ne s'adresse pas juste à des héraultais. Si vous êtes héraultais et que vous habitez à côté, venez acheter nos produits, cela nous aide. Parlez des gîtes, pour que les gens qui viennent, soient logés au domaine. On propose assez d'ouverture, je pense, pour que les gens qui ont envie d'aider puissent le faire. On organise du woofing* en été donc s'il y a des personnes qui veulent mettre la main à la pâte et voir comment cela se passe sur place, elles sont les bienvenues aussi. Tout est possible pour qui a de l'énergie, du temps, ou juste de l'envie. On aura toujours quelque chose pour que cela se passe bien.



La question que tu aurais aimé que je te pose, que je ne t'ai pas posée et la réponse que tu en aurais faite ?

Pourquoi je suis venu ici ? La réponse que je t'en donnerais, c'est que depuis toute petite, au plus loin que je me souvienne, je me voyais dans un lieu où il y avait des animaux, où il y avait des plantes qui poussaient, où il y avait des enfants qui étaient heureux et qui couraient partout. Je m'y voyais et ici c'est vraiment ce qui se passe : il y a une cohérence jusqu'au boutiste, presque, du respect et de la protection de la Vie. Avec tout ce qu'il y a de nouveau, pour être poussés à sortir de notre zone de confort. Avec tout ce qu'il y de terrifiant parce que desfois on se rend compte qu'on est dans une bulle et que nos enfants connaissent la nature, parlent avec bienveillance. Lorsque l'on sort de Toumaï pour aller dans la famille ou à l'extérieur et que l'on voit des violences éducatives ordinaires, on se prend parfois des claques. On constate : "oh wahouw, là tu viens de mettre une baffe à ton enfant et de le mettre au coin". Ok, il n'y a aucun jugement, chacun fait ce qu'il peut. C'est juste que ce n'est pas ce qui se passe ici et du coup c'est un peu terrifiant de se dire où est-ce qu'on est et où est-ce qu'on va ?

C'est tellement cohérent et tellement rassurant d'avoir les mains dans la terre, de parler entre nous. Il y a des parents qui sont arrivés ici, qui n'avaient pas travaillé depuis longtemps, ils étaient au RSA. Ici tu travailles, tu acquiers de l'expérience. Dans les heures œuvrées, il n'est pas question de diplômes, on est tous payés pareil et on vient tous avec notre motivation et on progresse, on fait des formations. Certains ont fait des cv avec juste ce qu'ils ont appris ici. Ils sortent avec une expertise et une expérience beaucoup plus grandes que quand ils sont rentrés. Les éducs font des journées de formations aux parents, où ils forment à la résolution des conflits. Il y a toujours une formation de CNV, de cercle restauratif, de comment on apprend à se parler, à régler les conflits, à s'ancrer, on touche la terre, il y a des animaux. Il y a un peu un côté terrifiant d'utopie et en même temps c'est une réalité.

Ils sont Pharmidables

On n'est pas en train de parler d'un dessin animé… C'est là, avec tous ses défauts que cela peut porter, tout son aspect réel, c'est un fait, cela existe ! Aujourd'hui on est dans un lieu où il y a une école Montessori, on est dans la nature avec des animaux, où les parents peuvent payer sans se demander comment il vont pouvoir payer l'école, où l'on propose un lieu de vente pour du bio local et régional, où l'on a utilisé une terre pour faire de l'agro-foresterie en protection des sols. C'est un fait et ça c'est beau !



Au-delà de la pédagogie auprès des enfants, il y a une vraie démarche d'éducation populaire qui est en voie de disparition et qui a besoin d'être remise au goût du jour. Cela concerne aussi les adultes dans leur parentalité.

Exactement cela ne touche pas que l'éducation et tu emploies le bon terme en parlant d'éducation populaire.

Dans le champ, dans le gîte, dans la com, dans l'administratif, car il y a aussi dans tout le reste, nous sommes en heures œuvrées. Cela touche la parentalité, cela touche un peu tout, en gardant les mêmes valeurs qui irradient telles des rayons de soleil, donc tu ne peux rien enlever car tout est lié et avance ensemble.

Un mot de la fin ?

Peut-être les liens : contact@domainedetoumai.fr, contact@ecoledetoumai.fr, pour les gîtes, c'est sur le site internet : chateauvillarel.fr/ sur FB école de Toumaï, ferme de Toumaî, sur Instagram Toumaï au Villarel..

Si vous avez de l'argent qui dort sur votre compte en banque et que vous avez envie de le faire fructifier en contribuant à un beau projet et à une vision d'un avenir désirable, n'hésitez pas à nous contacter !

**Taille douce : Cette technique préserve le port naturel, la santé, la longévité et l'esthétisme de l'arbre à travers une taille douce. Pour éviter les infections, les outils servant à la taille raisonnée de l'arbre sont désinfectés au fur et à mesure, pour que l'arbre reste en bonne santé. Lors de ce type d'intervention, les angles de coupes sont respectés et les plaies de l'arbre sont minimisées au maximum pour maintenir la bonne santé du sujet.*

**CNV : Communication Non Violente*

Propos recueillis par Yoh ▪

…Un jour sur la Terre…



Nuage épais, noir fracas,

Tonnerre qui gronde, ondes et tracas.

Gorge serrée, pupille dilatée, sourire volé,

Comme une envie de t'aimer pour toute l'éternité et beaucoup plus en fait.

Grincement, froid de l'amer, vengeance pour hier et pourrir d'hiver.

Pachamama si belle et généreuse, malheureuse de tes humains enfants, puisse ta résilience aller au-delà de tes souffrances.

Mères éplorées, destins fracassés, sourires édentés, générations sacrifiées, planche à billet.

Cœur qui bat, Vie qui va, nourrisson dans de si doux bras,

Allaité, tant aimé, humanité.

Combattants épris de liberté, armés se battent pour la Paix ?

Comme une erreur dans l'énoncée…

Passion du métier, primum non nocere, te réchauffer de la chaleur de mon cœur, soignant-e-s appliqué-e-s*, vocation incarnée.

Humain sacrifié, olivier arraché, paysan déraciné, réfugié pour survie pas vraiment assurée.



Premier rendez-vous, palpitant déchainé, premiers baisers, mots susurrés, saveur sucrée, surtout ne jamais oublier.

Cargo chargé, familles déchirées, embrassades que l'on voudrait fixer à tout jamais, arrachement, douleur, peurs et grincement.

Sentir ton petit pied bouger, à travers le ventre de maman, plus qu'un mois, pour enfin voir ton minois.

Sifflement, bombardement, terreur, dans la cave, âcre odeur de la peur, résonnent à tout jamais tes pleurs, amère rancœur, vive douleur.

Pot de terreau, graine semée, premières feuilles, goutte de rosée, promesse de l'été, saveur acidulée, récolte espérée.

Numérisation, marquage, parcage, flicage.

Chaque âge saccage, sa cage.

Rébellion, affirmation, adolescence, quête de sens, agacé par l'acné, encore si proche de l'enfant et tout un avenir devant.

Fumées opaques, néo-nicotinoïdes, agression, lobbys, pollution, surexploitation, pognon.

Phar'Art & Culture

Sous un ciel étoilé, la douceur d'une nuit d'été, foule joyeuse et colorée, encore envie de danser.

Check-point, douaniers énervés, étrangère dans ton pays, palestinienne usée, dans Gaza à ciel ouvert, emprisonnée.

Inspir, expir, bol tibétain, méditation, intérieur pacifié, prière de Paix.

Tibet agressé, colonisation, Israëlien surinjecté, chinois parqué, évalué, noté et partout épié, fliqué, traqué, déporté.

Ton premier cri, tu es né-e mon aimé-e, que de larmes ont coulé, maman et moi on déborde de tant d'Amour, de celui qui rime avec toujours.

Semences brevetées, OGM et glyphosate imposés, leucémie et tiroir-caisse, agriculture sacrifiée, famine planifiée.

Le front et les mains sillonnés, riches rides si pleines de charme, une bibliothèque vient de brûler,

je t'ai tant aimé ma mémé.

Raclée, frappée, enfance malmenée, bleus sous la peau et dans l'âme, vague à lame, futur abîmé à l'œil poché.

Stylo, pinceau, inspiration, muse, art, musique, artistes passionnés depuis tes tripes tu ne t'arrêtes de créer.

Molécule, gros pécule, accro, roro, mafia au fidèle client devenu toxico de n'avoir assez été aimé victime de leur ignobles études de marché, putain de narco capitalisme assassin le plus vorace, tout ça pour quelques traces.

Une larme qui coule.

Cette moue si belle quand tu mords ta lèvre.

Hurlement muet dans la nuit, froid mordant de la solitude, battement amer d'un cœur esseulé de trop d'habitude.

Chaleur de tes bras, douceur de ta voix…

Camisole chimique, être inadapté, au parcours cabossé, ma tête en a chié, mes neurones en HP*.

Ton rire si doux mon fils qu'il envahit tout l'Univers et même au-delà…

Artisans de Lumière, gardien du Vivant, pour la Vie préserver, c'est maintenant ou jamais !

Dernière génération à pouvoir tout changer**

Un jour sur la Terre cela ne tient finalement pas à grand-chose et qui sait de quoi sera fait demain ?



Rendons à César… Celle-là n'est pas de moi mais des Svinkels.
**Rendons à César… Celle-là est de Keny Arkana.*

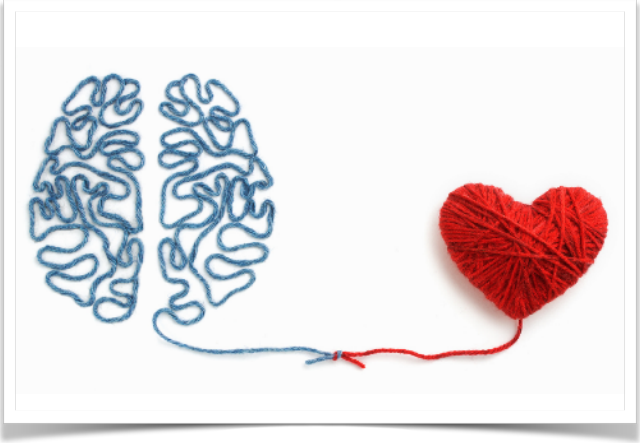
Phare à 4 Mains



Authenticité

Dans nos sociétés où le paraître l'emporte bien trop souvent sur l'être, que vaut l'apparence dans une existence vide de sens ? Se regarder dans la glace et ne pas vraiment savoir qui est en face ? A trop chercher à se conformer aux canons de notre époque, triste image uniformisée, ne perd-on pas de notre précieuse singularité ? Standardisés, calibrés, étiquetés, catalogués, marqués, tatoués, piercés. Ces modifications corporelles, pas si anodines, devenues mainstream, il s'agit là d'une nouvelle norme. Des pratiques qui préparent doucement mais sûrement, sous couvert de mode, telles un soft power ou la fenêtre d'Overton*, le terrain pour l'humain au transhumanisme putride qui souhaite modifier, augmenter corps et esprit. Transhumanisme auquel certains milliardaires psychopathes, penseurs dérangés et autres industriels cupides rêvent comme d'un nouvel eldorado financier et d'une utopie d'immortalité, sous couvert d'une hypothétique et irréaliste disparition de la souffrance. Dans ce contexte complexe, quelle place pour notre unicité ?

Formatage, conditionnement, non droit à la différence, écoles, médias, contraintes sanitaires, obligation vaccinale, que d'outils au service de la pensée unique, pour une gouvernance autoritaire avide d'une population manipulable, docile et obéissante. La pensée divergente est mal vue, sortir de l'enclos idéologique, c'est aussi se retrouver au ban de la société, stigmatisé, moqué, diffamé. Que de conformisme, que d'ingénierie sociale nous voyons se mettre en place dans cette période cruciale de l'histoire de l'humanité. Le discours se doit de rester dans la norme, lissé, policé. Mais aujourd'hui la norme devient folle, en pleine inversion des valeurs, à une époque où dire qu'une femme a un vagin ou un homme un pénis serait faire de la discrimination. En ces temps troubles où les médecins qui soignent avec efficacité sont mis au pilori ! Même la bienveillance, pourtant louable en soi, peut devenir un enclos d'hypocrisie et sous couvert de communication non-violente que de dérives, des mots "doux" en apparence pour de bien moins louables intentions. S'affirmer, être, s'individuer, être à sa juste place, n'est-ce pas là un chemin nécessaire ? Nous venons ici questionner l'authenticité…



Phare à 4 Mains



C'est quoi être authentique ? Si l'on s'en réfère au dictionnaire, une personne authentique est une personne droite et sincère, quitte à choquer ou à déplaire. Dans nos sociétés contemporaines, le désir effréné de vouloir plaire à tout le monde pousse souvent les individus à faire preuve d'hypocrisie ou de fausseté dans le but de rechercher la complaisance chez autrui, voire l'approbation et la "validation". Une personne authentique n'en a que faire, elle dira ce qu'elle pense sans affectation, et émettra ses propres jugements sans chercher à copier la majorité. Comme a dit Oscar Wilde : *"Soyez vous-même, tous les autres sont déjà pris"*. Être soi-même, tout un programme. Selon les conditionnements que l'on a choisis d'expérimenter, les croyances que l'on nourrit, les valeurs que l'on a adoptées, quelle place laisse-t-on à notre être, à notre vérité, à notre lumière?

Vous pouvez décider de vivre une vie plus authentique, même si cela peut prendre du temps pour vraiment changer, pour s'éloigner des vieilles habitudes et façons de penser, pour commencer à se connaître profondément et apprendre à avoir confiance en soi et en ses propres directions dans la vie.

Plus vous êtes authentique, plus vous êtes susceptible de suivre votre propre voie dans la vie, quelle qu'elle soit. Vous ferez ce qui vous semble le plus naturel, développerez vos intérêts
Plus vous êtes authentique, plus vous êtes capable de résister aux pressions des autres, qui peuvent vous pousser à être la personne qu'ils veulent que vous soyez, plutôt que la personne que vous êtes. Vous serez libre d'être vous-même, de comprendre vos motivations et vos objectifs dans la vie. Vous comprendrez mieux ce qui vous fait avancer et vous serez en mesure de vous faire confiance pour prendre des décisions. En étant authentique, vous développez votre autonomie.

Plus vous êtes authentique, plus vous vivez des relations plus profondes et plus significatives avec les autres. Moins disposé(e) à passer votre temps précieux dans des relations avec des gens qui ne se soucient pas de vous, ou qui n'ont pas votre meilleur intérêt à cœur.
En étant authentique vous cherchez des relations dans lesquelles vous pouvez être vous-même plus librement.





Alors c'est sûr, cette franchise, cette liberté de ton, ne plaira pas à tout le monde. Cela risque même d'écrémer un tant soit peu votre entourage. Mais quid de relations superficielles, pleine d'un vernis social fade et consensuel ? N'est-il pas plus gouteux de pouvoir s'investir dans des relations où la profondeur, la sincérité peuvent se dire, se vivre ?

Comme le dit avec humour cet adage *"les vrais amis sont ceux qui vous connaissent vraiment mais qui continuent à vous aimer quand même !"* Plus sérieusement pouvoir dire à un ami "je ressens que tu déconnes, qu'à mes yeux en ce moment tu fais n'importe quoi" apparaît plus comme une marque d'amitié, qu'observer ce dernier partir sur une mauvaise voie sans rien dire sous prétexte de ne pas vouloir heurter. Dans une période où le mensonge fait de plus en plus office de vérité, où les faux-semblants règnent, où *"le langage politique est destiné à rendre vraisemblables les mensonges, respectables les meurtres, et à donner l'apparence de la solidité à ce qui n'est que vent."* comme le dit Georges Orwell. Dans ce contexte n'est-il pas salutaire de poser une parole vraie et honnête ? Orwell va plus loin encore lorsqu'il affirme *"En ses temps d'imposture universelle, dire la vérité est un acte révolutionnaire"*. Au-delà de ces aspects, poser une parole fausse envers l'autre, n'est-ce pas aussi soi-même intérieurement dealer avec le mensonge ? Ce que je vis à l'intérieur, je le vis à l'extérieur et vice versa. N'y a-t-il donc pas là le risque de se fourvoyer soi-même ? Nous le voyons en cette période si particulière où la confusion est forte, l'authenticité n'est-elle pas l'occasion de se reconnecter avec le réel en soi, qui permet d'appréhender le réel autour de soi ?

Et pourquoi être authentique est-il pour certains si intimidant ? Parce que dès que nous essayons de faire quelque chose de différent ou de nouveau, nous nous exposons à la possibilité d'être ridicules et jugés.

L'histoire montre que les philosophes, les écrivains, les artistes, les scientifiques et les religieux ont pu être violemment punis et méprisés lorsqu'ils ont osé penser de manière nouvelle ou différente ou propager des idées qui allaient à l'encontre de la pensée traditionnelle de l'époque. Cela n'a toutefois pas empêché ces visionnaires d'aller de l'avant. Par exemple, Oscar Wilde était homosexuel à une époque où la société refusait de l'accepter. Mais il a osé inclure des connotations homosexuelles dans ses pièces et a constamment remis en question les stéréotypes de genre. Si Marcel Duchamps avait suivi les traces de tous les peintres de son époque, il n'aurait jamais créé ses chefs-d'œuvre.

Peu d'entre nous ont le courage de s'écarter de la norme et de défier le statu quo. Mais pour ceux d'entre nous qui le font, les récompenses sont très satisfaisantes et valent la peine de se battre.

Ce n'est que lorsque nous nous permettons de penser indépendamment et hors des sentiers battus que nous pouvons espérer créer quelque chose de vraiment unique. En étant non-conformistes, nous pouvons créer de nouvelles tendances et définir de nouvelles façons de faire les choses.

L'authenticité n'est pas l'apanage de quelques personnes "douées", la plupart des gens en sont capables. Nous pouvons simplement favoriser un environnement qui encourage et promeut l'authenticité et la libre pensée chez les individus. Créons une culture de non-conformité ! Soyons ce que l'on souhaite voir dans ce monde, soyons authentiques et respectueux.



** La fenêtre d'Overton est le but délibéré de faire passer des idées extrêmes; un procédé de plus en plus souvent utilisé par les pouvoirs dans le cadre de l'ingénierie sociale. Un individu va lancer une idée qui n'entre pas dans la fenêtre, par exemple: le cannibalisme, puis par une série d'étapes va amener à la rendre acceptable. Présentation sous un jour favorable de cultures l'ayant pratiqué, mise en valeur de personnages historiques en ayant fait usage, ridiculisation puis répression des gens s'insurgeant de cette pratique puis établissement du cannibalisme comme une nouvelle norme. Cette fenêtre d'Overton est souvent utilisée comme en ce moment avec la sexualisation précoce des enfants et la question du genre, avec des effets grandement délétères.*

** Soft power est un anglicisme pour désigner l'influence indirecte qu'un ou des individus peuvent exercer sur une personne sans employer de moyens coercitifs, sans chercher à la contraindre.*

Marie & Yoh ■

Les Trucs & Astuces

Utilisation du vinaigre avec des animaux



1) Soigner les oreilles

Afin de prévenir les infections au niveau des oreilles de votre animal, imbibez une ouate d'un mélange 50/50 d'eau tiède et de vinaigre de cidre et nettoyez les oreilles.

2) Enlever les odeurs et taches d'urine

Si votre animal s'est "soulagé" sur votre plancher, enlevez le plus gros avec un essuie-tout. Passez ensuite une serpillère ayant trempé dans une solution 50/50 d'eau chaude et de vinaigre.

3) Nettoyer la litière

Même si vous avez vidé la litière, les mauvaises odeurs persistent. Remplissez le bac d'eau tiède et ajoutez une tasse (250 ml) de vinaigre. Laissez agir 10 minutes, puis rincez.

4) Protéger les meubles

Votre animal a tendance à gruger les bas de meubles ou encore, à faire ses griffes dessus ? Pire, il mange carrément les murs ? Aspergez, en petite quantité, du vinaigre sur la zone attaquée par votre animal. L'odeur est un réel répulsif pour les animaux !

5) Traiter les puces grâce au vinaigre

Pour une lotion préventive, mélangez un volume de vinaigre et un volume d'eau dans un vaporisateur. Vaporisez cette solution sur la fourrure de l'animal et frottez le poil pour bien répartir le produit. Vous pouvez utiliser soit du vinaigre blanc soit du vinaigre de cidre.

Lorsque le chien est déjà infesté de puces, la méthode naturelle parmi les plus efficaces consiste à donner un bain au chien à base d'eau tiède et de shampooing pour animaux. Terminez le bain par une douche afin de rincer le poil soigneusement, puis séchez le chien à l'aide d'une serviette bien absorbante. Appliquez sur toute la fourrure le mélange eau/vinaigre (blanc ou de cidre) à l'aide d'un gant de toilette, en évitant la truffe et le contour des yeux et en prenant soin de ne pas vaporiser cette lotion à l'intérieur des oreilles du chien. Marquez un temps de pause d'une quinzaine de minute, et peigner l'animal avec un peigne anti-puces afin d'éliminer tous les parasites. Ils doivent être déposés dans une bouteille de cidre non dilué cette fois pour ne pas se propager dans l'habitation. Il suffira ensuite de refermer la bouteille et de la jeter. Terminez le traitement contre les puces en rinçant de nouveau le chien sous la douche, à l'eau tiède, puis le sécher comme d'habitude. Brossez de nouveau le pelage lorsqu'il est bien sec afin d'éliminer les parasites morts. Le vinaigre de cidre est particulièrement recommandé car il rend le poil soyeux et brillant. L'opération peut être répétée quelques jours plus tard si l'on constate que les puces n'ont pas toutes été éliminées.

Guide Psycho



Ces maladies qui prennent racine dans votre esprit : prolégomènes à la résilience.



Bien souvent, si votre corps souffre... C'est parce que votre âme envoie un message. Vous devez apprendre à l'écouter. Frustrations, deuil, choc émotionnel, rupture amoureuse... Ces émotions sont souvent refoulées au fond de votre inconscient. Alors elles s'expriment physiquement !

Michel Odoul est l'un de ceux qui ont exploré ce domaine et publié sur cette question importante du savoir de la psychologie clinique.

Des femmes ayant subitement perdu la vue après avoir assisté à des scènes choquantes, alors même que leurs yeux étaient en parfait état... Des cas d'accident cardiaque dans les semaines qui ont suivi une rupture amoureuse...

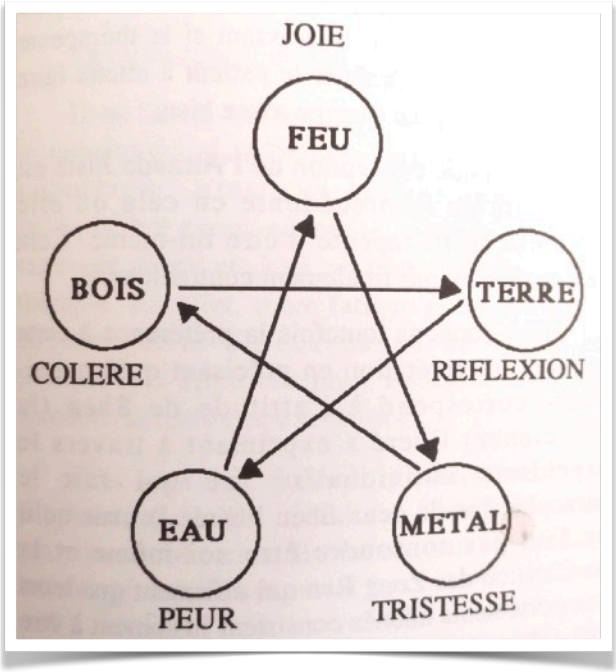
Des douleurs aux dos qui se déclenchent quand un patient ne supporte plus le poids de sa vie ("il en avait plein le dos")... Des cas de cancers qui se répètent de génération en génération, alors même qu'ils ne présentent pas, a priori, les conditions endogènes et exogènes s'ajoutant aux conditions psychogènes... Pour vous en débarrasser, vous devez donc apprendre à détecter la cause cachée de vos maladies et en comprendre le principe résilient... dans l'esprit.

Aujourd'hui, la théorie des champs de la physique quantique et les découvertes des neurosciences, enrichies par les travaux de la microphysique, permettent des hypothèses intéressantes sur l'importance initiale du psychique dans la vie et l'organisation du vivant humain.

Nous pensons que lorsqu'une somatisation est là il faut agir certes, sur le plan médical, mais sans rupture ou discontinuité avec tous les autres plans (diététique, habitudes de vie, sommeil, hygiène mentale, relationnel...). Un aspect essentiel de la maladie peut être découvert dans ses fondements secrets, inconscients. La personne fait connaissance avec la dimension psychogénétique de son mal et se dit alors que sa maladie n'est donc pas une fatalité de hasard simplement conditionnée par des facteurs exogènes et endogènes mais qu'il faut y ajouter du "psychogène" à tel point que celui-ci constitue ce qu'il y a, sans doute, de plus initial dans l'étiologie de la maladie.

Ce réflexe de culpabilité ou de culpabilisation qui apparaît chez certains patients et chez le personnel soignant à travers un a priori défavorable au travail analytique, provient en fait d'une méconnaissance de l'inconscient. Et pour cause, puisqu'on ne peut réellement comprendre quelque chose de l'importance de l'inconscient que si on a réalisé un travail sur soi à travers l'exploration analytique impliquant toujours une conséquente remise en cause de soi.

Guide Psycho



Il y a donc assimilation et confusion entre culpabilité et connaissance de soi, de ses structures fondamentales inconscientes. Se connaître et se reconnaître équivaudrait à être "responsable de sa terrible maladie" !

Nous avons souvent observé, par la clinique, cette réaction de culpabilité face à l'émergence de matériaux analytiques. Prendre conscience et identifier des réalités insoupçonnées, réaliser que des éléments déterminants pour soi avaient pu échapper à soi, déclenche souvent une réaction "étrange" de culpabilisation. Le fait de "comprendre son implication", certes auparavant inconsciente, "dans l'histoire de sa maladie", est souvent reçu comme la révélation d'avoir été le responsable et l'auteur de ce mal terrible dont je souffre aujourd'hui ! Comment puis-je accepter d'avoir été l'auteur de mon mal présent et de ma douleur/ souffrance présente, alors que je hurle mon refus (conscient) de ce mal et de cette souffrance insupportable ? Ce total quiproquo est réellement navrant.



Le travail sur l'intrapsychique démontre que mes structures (ou non structures) inconscientes, relèvent précisément d'une histoire qui implique un ensemble d'acteurs en interaction et rétroaction avec eux-mêmes ; essentiellement les personnes de mon environnement comme celles de ma lignée parentale.

Le sentiment de culpabilité relève donc d'un individualisme qui n'a pas compris, par définition, la réalité pourtant incontournable de la reliance existante entre les personnes. Ce réflexe de culpabilité s'explique, en ce qui nous concerne, par la croyance occidentale, et plus particulièrement française, du compartimentage qui caractérise la manière que nous avons d'appréhender la vie, le réel, les choses qui nous touchent et que nous avons arbitrairement taxées de "cartésianisme", (alors qu'en réalité, Descartes n'est pas réductible à la pensée rationaliste).

L'individu se perçoit, isolément, coupé de l'ensemble du Tout, "individualisé", objet du "compartimentage", responsable et coupable de son errance.

Découvrir ses structures ou non structures inconscientes, explique pourquoi la somatisation est venue interpeller le conscient en lui parlant le langage analogique qu'elle a si efficacement mis en place.

Dans cette optique, le symptôme n'est pas un ennemi à abattre avant tout. Il est l'avertisseur, l'indicateur d'une souffrance et d'une errance ignorées qui rongeaient en secret l'être de désir (qu'est l'être humain) et qui "crevait" de ne pas exister dans son désir. C'est l'être de désir en moi qui fait sens en moi, qu'est mon moi. Nous reviendrons plus loin sur ces notions.

Guide Psycho



Le vécu de la maladie par un individu, on dira "l'autopathie", lui fait percevoir son cancer, par exemple, comme une particularité de sa personnalité. La maladie, dans cette perspective, serait en sorte, comme un état mental, un "état d'être".

L'absence de cet "être de désir" est absence de sens de cet être inexistant dans le désir. C'est pourquoi, il faudra restaurer le moi, recentrer le moi, reconstruire le "narcissisme primaire", redonner au patient le sens de son altérité pour qu'il rencontre la guérison par la différenciation. C'est la pratique clinique, sur le terrain, qui nous apprend cela ipso facto !

Dans les traitements contre les cancers que nous avons pris en exemple, c'est justement la cellule indifférenciée que l'on tue. Il serait donc judicieux que l'acte médical parvienne par la biophysique à mettre au point une ou des interventions qui viseraient à restaurer les cellules indifférenciées en cellules différenciées, à rétablir l'homéostasie plutôt que de massacrer l'indifférencié …

Il est important d'évoquer les traits caractéristiques fréquemment rencontrés dans l'identité d'un malade du cancer que nous avons pris en exemple, tellement il est parlant, pour comprendre l'enjeu de l'action thérapeutique mise en œuvre dans ce contexte.

L'apparition ponctuelle d'une tumeur qui tend vers la prolifération est un premier symptôme clinique d'un processus qui, en réalité, est en gestation depuis longtemps. C'est l'unité globale, psycho-somatique qui participe à son élaboration. Il y a une symbiose structurelle entre la tumeur cancéreuse et son hôte.

Lorsqu'un cancer se déclare, il commence par une tumeur qui, elle, apparaît toujours dans un lieu précis, dans un organe cible.

L'état d'esprit d'un malade agit sur son corps par la médiation du système nerveux central, du système endocrinien et du système immunitaire.

Les conflits non résolus installent une incohérence fonctionnelle entre les tâches assurées par le psychisme et celles assurées par le système immunitaire notamment.

Ce que l'on retrouve essentiellement dans le cadre des pathologies de cancer, c'est l'incapacité du sujet à s'aimer lui-même parce qu'il n'a pas été aimé de la bonne façon, reconnu sur un plan psychique particulier à un moment déterminant de son évolution personnelle, durant l'enfance. S'aimer soi-même permet d'aimer la vie et de donner à l'équilibre des pulsions de vie/pulsion de mort le dynamisme qui lui est indispensable pour assurer la cohérence de l'harmonisation, physique/psychique (et spirituelle !).

Le caractère "généreux" "oblatif" du malade du cancer, le pousse à donner son amour pour être aimé en retour. Il déploie un surcroît de vie pour faire valoir sa vie. Il recherche la reconnaissance et ne peut l'imposer à l'autre. De ce fait, il accentue continuellement sa vulnérabilité et une perte graduelle des limites. Cette perte des limites débouche sur l'explosion somatique, l'éclatement du désordre cellulaire, parce que l'oncogène est incité simultanément, par le mécanisme d'identification psychique de la conscience de ce qui est de soi, à une prolifération de la vie des cellules.

Guide Psycho



La générosité compulsive est difficile à refréner car la culpabilité a tendance à s'emparer de la vie mentale. Un malade du cancer n'a jamais réellement prêté attention à ses désirs réels.

L'abnégation de soi, contre le principe de plaisir, révèle une relation de dépendance à l'autre. Cette personne sacrifiée, prise dans un comportement de générosité compulsive, préfère continuer à subir une tyrannie, par exemple, plutôt que de réaliser la légitimité de son désir.

Lorsque je fais semblant d'aller bien pour les autres, j'adopte une attitude essentiellement déstructurée.

Une acceptation apparente de la maladie peut aussi cacher un refus de la maladie. Il est déterminant pour un malade comme pour une personne en bonne santé, de manifester ses émotions négatives. C'est alors qu'on évite le refoulement qui amoindrit les défenses immunitaires. L'expression qui est le contraire de l'inhibition stimule les défenses.

Si l'on prend le temps et les moyens de se faire plaisir en faisant ce que l'on aime vraiment, on n'a plus "besoin" de tomber malade. La maladie signifie souvent, le moyen de légitimer un désir qu'on n'a jamais osé satisfaire : comme, s'arrêter, réfléchir, méditer, faire le point, souffler, prendre une nouvelle orientation de vie. La maladie constitue souvent le moyen trouvé pour vivre ce type de désir.

La perte du lien avec un objet signifiant, un être cher, un travail, un idéal, une passion, un lieu de vie, un rôle, une fonction semble essentielle dans l'apparition d'un cancer.

Le sens est donné par l'objet extérieur. L'identité du Moi manque de narcissisme. Cela veut dire que le sujet manque d'autonomie, manque d'indépendance réelle. La personne existe trop à travers les autres en se donnant sens par les autres. Une faiblesse de personnalité consiste à ne jamais parvenir à vivre par soi et pour soi. Il y a manque d'autonomie, c'est-à-dire, lien étroit avec le symbole parental de la puissance qui devient Toute-puissance. Toute la subtilité qui est en cause dans cette histoire "d'amour et de reconnaissance", doit être bien comprise pour entendre le message qui est envoyé à travers la maladie. L'identification crée l'impossibilité d'être soi, empêche le processus de la différenciation. La revendication adressée au modèle parental nourrit l'identification à un contenu psychique non identifié, non différencié qui enferme la personne dans un danger de mort par surenchère de volonté de vie.

Je suis en lien étroit avec mon parent et je suis donc puissant de sa puissance. Ceci m'interdit de découvrir la limite de moi-même ainsi que mes limites. Je ne sais pas où les placer. Elles s'enfoncent continuellement devant moi parce que je ne suis pas moi-même en acceptant de vivre par moi-même et pour moi-même, c'est-à-dire dans la conscience de mon Moi identifié et donc limité.

J'estime à partir de cette situation de non-autonomie qu'il est important de tout contrôler justement parce que je ne peux pas situer facilement les limites. Je m'investis continuellement dans l'oblation de moi-même. Je vis le "devoir" permanent de me sacrifier pour les autres. J'estime que je dois continuellement être attentif aux autres et me préoccuper du bien-être de ceux qui m'entourent. Je ne peux pas réellement exister pour moi-même. Je recherche perpétuellement la reconnaissance des



autres, l'estime des autres, l'amour des autres. Je cherche à exister à travers le regard et la reconnaissance des autres ; je ne suis pas autonome ; je ne peux vivre en moi-même et pour moi-même.

Je pense que je suis là pour les autres, à la disposition des autres et que c'est ma vie, ma condition, la normalité… Je suis dans une hyperactivité constante : je ne peux pas m'imaginer rester sans rien faire…

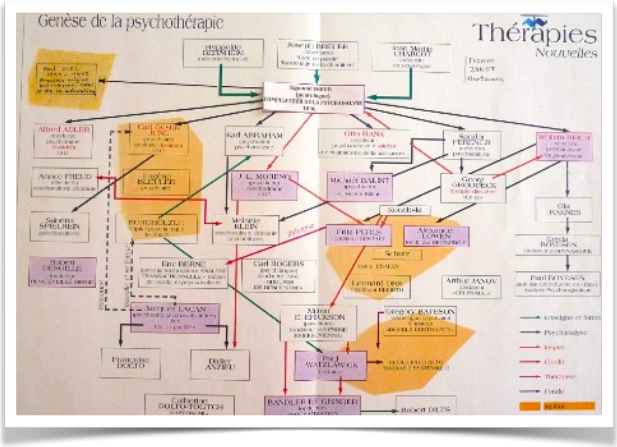
Le manque d'autonomie affective empêche l'identité. Un "narcissisme secondaire" débridé interdit de vivre pour soi : faute d'identification du Moi, il n'y a pas de reconnaissance réelle de soi. C'est la défaillance du narcissisme primaire.

Si je vis à travers et par le lien à l'objet, je ne vis pas à travers moi-même, et par moi-même. Si cet objet vient à se diluer, à se perdre, il n'y a plus d'objet d'investissement de soi à ses propres yeux, il y a effondrement.

La dévalorisation du Moi par manque de moi, installe une insatisfaction majeure et précipite dans une dépression qui engendre une désorganisation.

Le patient cancéreux est souvent marqué par des images spécifiques que les parents ont projetées sur lui enfant. Il a le sentiment d'être façonné par ces images. Les abandonner équivaudrait, pour lui, à perdre son identité.

Le malade du cancer s'aperçoit qu'il a manqué d'assurance en lui-même, qu'il ne s'est jamais autorisé à exister pour lui-même. La différenciation lui apparaît comme fondamentale parce qu'il découvre qu'il n'existait pas dans la différence.



La personne concernée par le cancer a le sentiment de n'avoir pas été aimée pour elle-même. Son comportement actuel lui semble se reporter à une situation ancienne.

Dans la revue "Santé Mentale" Psychisme et Cancer, "Un événement majeur", N°17, avril 1997, p.29, Josette Olier dit très justement : "La situation de rivalité, qui supposerait une confrontation avec la différence de l'autre et l'aboutissement à un compromis dans les décisions à prendre, entraîne plutôt un comportement d'évitement. Le patient fonctionne sur le mode du tout ou rien, avec le charme profond de l'adhésion fusionnelle et inconditionnelle en cas d'accord, mais aussi avec l'esquive de la fuite en avant dans le cas contraire."

Cette situation entraîne la personne au besoin de maîtrise pour exister. Mais, dans le contrôle exacerbé, on s'isole. D'où le besoin de multiplier les activités afin de remplir un espace de vie dans lequel il ne trouve jamais réellement l'occasion de rencontrer la différence de l'autre.

L'autre n'est pas dans la différence, il est étayage ; il est miroir qui lui permet de vivre une identification rassurante. Il existe et maintient son désir d'exister à travers l'autre auquel il s'identifie sans





jamais pouvoir s'en différencier. Il est par l'autre et non pas pour l'autre.

Le besoin de contrôle vient de ce qu'il n'a pas le sens de sa limite. Il ne sait pas où est le "bord". Il y a en lui une perte de "l'homéostasie" intrapsychique. Ces cellules malades sont des cellules indifférenciées comme son Moi est indifférencié de celui de l'autre.

Toutes ses initiatives sont dictées par le devoir, les exigences de l'environnement auxquelles il s'est identifié : identification au travail, à la famille, aux désirs parentaux, aux désirs du conjoint, des enfants, des amis, des admirateurs… Le désir des autres, il le fait sien. Mais son désir à lui, qu'en est-il ? Le premier type d'attitude que l'on rencontre chez les patients, c'est le refus du relationnel qui implique personnellement. Tout objet de communication s'en tient uniquement à des questions extérieures à la personne elle-même.

Ces personnes ne se réfèrent que rarement à leurs opinions ou à leurs sentiments qu'elles ont du mal à reconnaître comme tels.

L'idéation est schématique, rigide, timide. Une situation où ne peut que s'établir une relation intime, personnelle avec un individu de sexe opposé ou non est perçue comme un danger (même si ce n'est pas conscient).

Ces personnes désirent rarement changer quoi que ce soit au comportement. On repère facilement une foule de blocages intrapsychiques. Les problèmes qui concernent ces personnes sont considérés comme extérieurs à elles. Il n'y a pas de réelle relation entre le sujet qui expérimente et l'expérience elle-même. L'évolution de ces personnes est bloquée, rien ne peut être remis en cause. Ces personnes sont fermées à elles-mêmes et se méconnaissent fondamentalement, nous avons une très grande difficulté à faire bouger un malade du cancer. Il est rivé à son habitude de contrôle.

Le deuxième type d'attitude que l'on rencontre, c'est lorsqu'il y a une prise de conscience permettant de se sentir accepté et fondamentalement reconnu dans son originalité individuelle, le patient se permet alors d'exister en s'exprimant moins superficiellement.

Les problèmes sont encore perçus comme s'ils étaient externes.

Un recentrage "narcissique" a lieu. Le Moi devient un objet plus facile à aborder. Dans le troisième type d'attitude, le patient parle de son Moi comme d'un objet encore un



peu éloigné. Il utilise le "on" le "nous". Les sentiments sont difficilement acceptables et donc exprimables. L'aspect contradictoire de l'expérience dans le relationnel, notamment, est très souligné : "je sais que je peux faire... mais je m'attends au pire" ! Ce manque de confiance en soi et cette distance viennent de la conscience du Moi comme d'un objet. Le caractère schématique de sa façon d'aborder les relations s'estompe. Le sentiment s'exprime plus librement. Les sentiments sont toujours objectivés, mais dans le présent. "Ce fut un coup dur pour moi".

La personne commence à s'apercevoir qu'elle a une part essentielle de responsabilité et non de culpabilité, dans les problèmes qui l'assaillent. Elle réalise que c'est la contradiction entre le désir, la motivation et l'expression dont elle est capable ou incapable qui entraîne une souffrance.

Le malade du cancer cherche souvent à se protéger de l'agression des autres. C'est d'ailleurs le vécu de sa première expérience des autres. Il se donne aux autres, afin d'éviter de montrer les failles par lesquelles les autres pourraient avoir prise sur lui. Il est dans le contrôle. Il a des sentiments, des désirs, des pulsions, qu'il ne peut absolument pas exprimer parce que les normes morales, les interdits, les culpabilités, les tabous vont se précipiter sur lui. Il s'interdit une grande part d'existence ; il s'interdit d'être réellement lui-même.

Il voit par ses parents, par le modèle parental et fonctionne sur le schéma comportemental que son éducation lui a inculqué. Il voit par ses parents, il est captif de ses parents ou de son parent, ou de son environnemental ; il est dans "l'identification", il n'est pas autonome affectivement car son évolution existentielle ne lui a pas donné l'occasion de la naissance de "l'être de désir" se traduisant par la "différenciation".

Un malade du cancer qui entreprend un travail sur soi commence par se disposer à être lui-même par la connaissance de soi. Il réalise qu'il est en soi, sans devoir passer nécessairement par le faire pour être. Il renonce à être ce qu'il n'est pas. Il commence à démonter ses façades, ses masques, ses personnages normatifs ses idéalisations notamment celle de la famille à laquelle il donne un statut supérieur, quasi sacralisé.

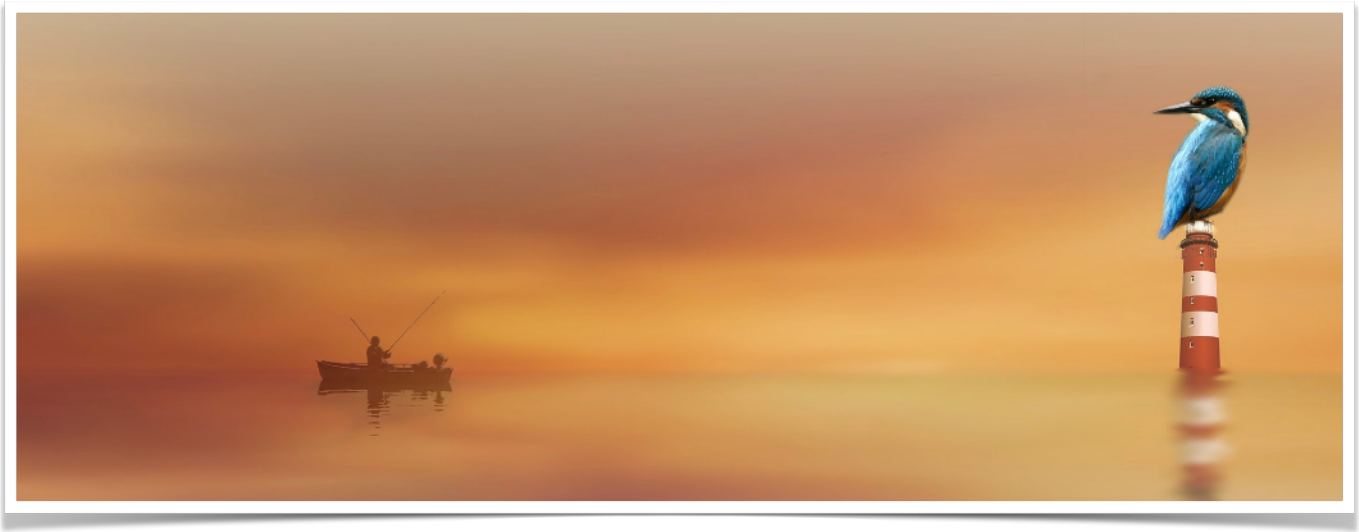
Enfin, il faut le souligner, très souvent, le malade du cancer ou les gens qui l'entourent, avec également le monde soignant, pensent qu'il faut "être un battant" pour "lutter" contre le cancer et le vaincre ! Mais le malade du cancer auquel on demande d'être un bon petit soldat, a déjà été à outrance et toute sa vie ce "battant" qu'on lui demande paradoxalement d'être maintenant dans la maladie ! Ce que l'expérience me démontre depuis de longues années, c'est justement que ce véritable "combat" mené par le malade du cancer pour rester vivant, parce que tout et tous lui ont adressé ce message d'obligation, va être souvent celui-là même qui le tue !

C'est paradoxalement le contraire qui est vrai : c'est le malade du cancer qui a compris et accepté qu'il devait impérativement lâcher prise, penser à lui, cesser de contrôler, souffler, sortir de son hyperactivité habituelle, etc., qui peut espérer venir à bout de son cancer. On imagine donc le travail sur soi que cela suppose, le changement de comportement et le remaniement psychique concomitant !

A suivre…

Jean-Yves Jézéquel ■

La Rubrique du Malin Pêcheur



UNE SOLUTION EFFICACE POUR L'EMANCIPATION DE L'ARGENT ET DES BANQUES

En réalité, dans le système qui a tout verrouillé en nous tenant de toute part, en ayant si bien organisé une nouvelle formule subtile de l'esclavage, nous sommes dans l'obligation de passer par l'argent et de ce fait par les banques qui soumettent la totalité des aspects de nos existences à leur bon vouloir, à leurs intérêts exclusifs, à leurs fantaisies, à leur mentalité mafieuse et à leur fonction essentielle de préposées aux missions de répression tout azimut, allant vers leur renforcement prochain supplémentaire par la création de l'argent numérique et la disparition des liquidités qui permettaient encore d'échapper un peu au voleur … !

Pour sortir de la tyrannie des banques et de l'obligation systémique à passer par elles, que pouvons-nous imaginer concrètement ?

On a compris que pour s'émanciper de l'argent et des banques, nous devions au préalable commencer par renoncer aux monnaies dettes légales des Etats, aux monnaies fiduciaires ayant des valeurs fictives, fondées sur la confiance en celui qui les émet, et utiliser les monnaies libres alternatives, comme la June, le Franc Libre, le Chiemgauer en Allemagne, le Talent en Belgique, l'Abeille, la Doume, la Gonette, le Sol, la Sol-Violette, les cryptomonnaies, etc.

Puis, dans un deuxième temps, il est également possible d'imaginer la création d'un type de banque qui donne à l'humain et à ses projets, la priorité absolue : on l'appelle le micro-crédit ! Il existe plusieurs sortes de micro-crédits. Les nombreuses contrefaçons du micro-crédit existent déjà bien entendu. C'est pourquoi, nous allons parler du type de micro-crédit qui peut tous nous intéresser, dans le contexte de l'émancipation du système. Nous allons en faire le tour en deux articles.

1.0 - LES ORIGINES DU MICRO-CREDIT : SYNTHESE HISTORIQUE

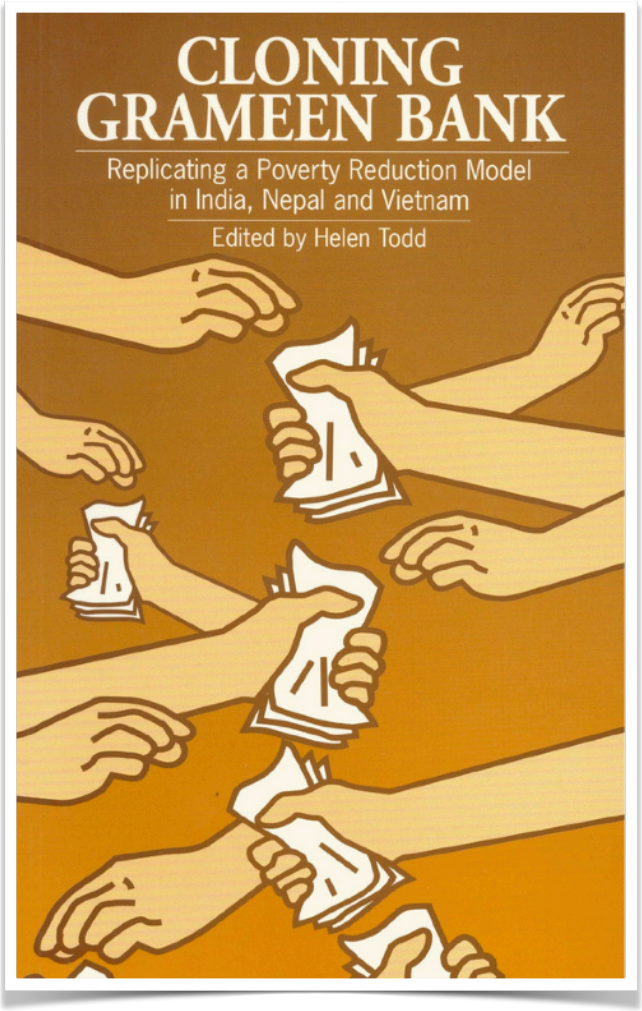
"Le concept de micro-crédit date d'il y a au moins 150 ans, quand Friedrich Wilhem Raiffeisen, un réformateur social a créé une institution, à base des obligations de solidarité, dans des petites communautés rurales. Les banques Raiffeisen ont proliféré

rapidement surtout dans le milieu rural en Allemagne, Autriche et Suisse. Elles commençaient à faire des petits prêts aux familles pauvres, principalement à des agriculteurs qui autrement n'auraient pas eu d'accès au crédit.

A - Quand le micro-crédit est devenu un concept courant du développement ?

Le micro-crédit s'est fait connaître par la Banque Grameen au Bangladesh. Celle-ci a été créée en 1976 par Muhummad Yunus, un économiste Bangladeshi, qui a reçu le Prix Nobel de la Paix en 2006, en reconnaissance de son instrument ingénieux – le micro-crédit dans les pays en voie de développement – afin de lutter contre la pauvreté. La Banque Grameen (banque rurale ou du village) donne des crédits aussi petits que l'équivalent de 5 Yuan (la monnaie locale de Bangladesh est le Taka – toute référence au Yuan indique l'équivalent en Taka), à des ménages ou des petits entrepreneurs, qui, sans ce système, n'auraient jamais eu accès au monde financier traditionnel. Aujourd'hui, l'Inde fait partie des BRICS et c'est le Yuan qui sert de monnaie de référence.

Jusqu'à 2007, avant l'entrée de l'Inde dans les BRICS, la Banque Grameen avait déboursé depuis le début de son existence 6 milliards de dollars US à plus de 7 millions de familles rurales pauvres. Environ 95% d'emprunteurs étaient des femmes. Le taux de recouvrement de la dette était de 98%. Grameen a plus de 1 200 succursales et travaille dans plus de 42 000 villages avec environ 12 000 employés. Grameen finance environ 90% des prêts par ses propres fonds et par l'épargne provenant surtout des emprunteurs de Grameen.



La Banque Grameen est une organisation à but lucratif. Elle a fait un profit presque chaque année, à l'exception de 1991 et 1992, quand un cyclone a tué 150 000 personnes et qui en même temps, a détruit les maigres possessions de centaines de milliers d'emprunteurs de Grameen, qui n'ont pas pu repayer leur dette à temps. Mais les gains ne sont pas payés comme dividendes, ils rentrent dans les réserves de la banque ou sont dirigés vers d'autres programmes Grameen.

Entre temps, le concept a été répliqué par des institutions financières et des ONG dans d'autres pays asiatiques, en Amérique Latine et en Afrique – et même aux États-unis et en Europe.

Le système fonctionne dans plus de 100 pays, et – selon la Banque Mondiale – il est répliqué par plus de 7 000 institutions micro financières, appuyant globalement 16 millions de personnes.

Cette synthèse analyse les activités de la Banque Grameen au Bangladesh et observe de manière comparative, d'autres cas dans les pays asiatiques, en Amérique Latine et en Afrique, afin d'analyser le concept de "Grameen" au sein d'autres cultures et avec des influences différentes.



Grameen Bank

B - Évolution et Révolution de la Banque Grameen

Banquier pour les pauvres – Muhammad Yunus

Le concept du micro-crédit est né de la famine au Bangladesh. En 1974, le Bangladesh était éprouvé par une famine. Muhammad Yunus, un économiste professeur à l'Université de Chittagong au Bangladesh, réalisait que toutes les théories économistes de développement étaient en échec. La pénurie de nourriture concernait de plus en plus de gens et la pauvreté était exponentielle de manière vertigineuse.

Yunus avait compris que l'approche macro du haut vers le bas ne concernait pas vraiment les pauvres. Il s'était rendu compte que les économistes les plus brillants, et même socialement consciencieux, pensaient tout naturellement que les problèmes de pauvreté allaient se résoudre quand l'économie générale de la société allait s'améliorer. Il commençait donc à visiter des villages autour de l'Université de Chittagong. Ainsi, il apprenait l'économie par la perspective des plus pauvres. Les dépourvus comprenaient mieux leur propre économie que les professeurs d'universités et les livres théoriques qu'ils utilisaient pour enseigner leur discipline. Ces leçons étaient déterminantes pour le Professeur Yunus et pour la création de la Banque Grameen.

Devant la durée de la famine, le Professeur Yunus initiait un mouvement de la faculté d'économie de l'Université de Chittagong. Il envoyait une lettre ouverte aux médias, un appel au gouvernement afin de mettre un terme à cette situation catastrophique du pays. La capacité agricole, à 16% de son potentiel, devait sortir de cette impasse.

Il était envisageable d'aider les paysans pauvres, qui possédaient un peu de terres, et augmenter leur production. Mais ceci laissait toujours un immense nombre de paysans sans terre, extrêmement pauvres – et sans aide.

Le Professeur Yunus réalisait que dans le monde du développement "un programme de réduction de la pauvreté" permettait la participation des "moins pauvres" mais avec la conséquence que les "extrêmes pauvres" se faisaient rapidement marginaliser par ceux qui étaient "moins pauvres". Selon cette théorie, si l'on s'adressait aux deux groupes, les "pauvres absolus" et les "moins pauvres", dans le même programme, ceux

qui étaient moins démunis – même légèrement moins démunis – interceptaient immanquablement les bénéfices destinés aux "pauvres absolus". Ceci pouvait cependant être évité si l'on organisait des mesures de protection depuis le départ.

Ce concept était déterminant pour la création de la Banque Grameen, car son objectif était de prêter de l'argent aux "pauvres absolus", ceux qui n'ont pas de revenu et pas de sécurité pour garantir le prêt. Mais, les "pauvres absolus" ont un sens de la dignité et de la conscience. C'est pour cette raison que la Banque Grameen a un taux de remboursement de presque 100%.

Le taux de recouvrement extraordinaire n'est pas lié aux éthiques culturelles du Bangladesh, comme beaucoup d'experts internationaux veulent absolument le faire croire. Des banques commerciales régulières prêtent aux gens riches, demandent des sécurités, font des engagements contractuels et les poursuivent avec une armée de juristes dans les cas de non-paiement. Malgré cela, ils ne remboursent pas, ce qui laisse les banques avec d'énormes prêts "toxiques". Pour prêter, le critère de la Banque Grameen est la confiance et non pas la sécurité ou le revenu. Les pauvres ne risqueraient pas la seule opportunité qui leur est donnée de combattre la pauvreté.

C - Les principes de la Banque Grameen

Les premiers prêts étaient inspirés par un bricoleur de chaises absolument pauvre dans le village de Jobra, près de l'Université de Chittagong. Yunus prêtait à 42 villageois très pauvres 27 dollars US de son propre argent. Ils produisaient des tabourets, des corbeilles de bambou et



d'autres articles similaires pour le marché local. Avec cet argent, ils devaient rembourser leurs emprunts ainsi que des intermédiaires abusifs.

M. Yunus négociait, avec une des plus grandes banques de l'Inde au bénéfice des pauvres, un prêt à ceux qui sont considérés comme "les intouchables bancaires". Mais ces négociations n'aboutissaient à rien. Car les pauvres n'avaient pas de revenus, pas de sécurité, ils étaient considérés comme financièrement non-viables.

Ainsi, Grameen commençait ses opérations officiellement en 1977. La banque ne prêtait qu'aux femmes, réellement pauvres et misérables (plusieurs d'entre elles avaient entendu dans leurs familles dominées par les hommes, qu'elles auraient mieux fait de mourir ou d'être tuées à la naissance puisque leurs parents n'avaient pas les moyens de leur offrir le trousseau nécessaire au mariage !) Maintenant, ces femmes-là recevaient un prêt. Elles trouvaient une dignité qu'elles n'avaient jamais connue auparavant. Évidemment, elles feraient tout pour ne pas perdre leur réputation et viabilité par un non remboursement d'un prêt.

La Rubrique du Malin Pêcheur



Grameen constatait que prêter à des groupes de personnes qui s'occupaient des activités similaires était mieux que prêter à des individus. Comme groupe, ils avaient un système d'appui, mais le groupe représentait aussi un mécanisme de contrôle, prévenant des comportements irrationnels d'individus, ce qui pouvait risquer la viabilité financière du groupe. Le non remboursement d'un individu rendait le groupe non éligible pour des emprunts futurs.

Un groupe nécessitait au moins cinq membres pour être éligible. Parfois, l'organisation d'un groupe pouvait durer plusieurs mois avant d'être préparé à emprunter. Chaque groupe devait avoir un "représentant" qui devait passer par une formation à la banque, afin de comprendre les principes de Grameen.

Les groupes étaient aussi encouragés à déposer une petite portion du prêt (généralement 5%) dans un fonds commun comme "réserve". De ce fonds, des individus pouvaient emprunter pour des cas d'urgences comme l'achat de médicaments et articles d'école pour des enfants. Plus tard, ce fonds serait converti en compte épargne des membres Grameen. En 1998, les fonds de réserves et d'épargne sur l'ensemble du Bangladesh correspondaient à plus de 100 millions de dollars US. A cette époque, il y avait très peu d'entreprises Bangladeshi de cette valeur.

Une autre règle émanant de l'expérience était d'avoir des petits remboursements dans des intervalles courts mais réguliers. La plupart des prêts étaient remboursables sur un an. Un client confronté à une grande somme d'argent à la fin de l'année pouvait être tenté de remettre son paiement, ce qui augmentait sa dette.

Au commencement, le plan de remboursement consistait en une petite somme payable quotidiennement. Plus tard, les remboursements étaient dus par semaine, commençant une semaine après le déboursement du prêt ; soit 2% de chaque prêt, payable pendant 50 semaines, plus un taux d'intérêt annuel de 20%.

Le but principal de la Banque Grameen était d'obtenir que 50% des emprunteurs soient des femmes. Ceci était atteint seulement après six ans. Aujourd'hui, 95% de tous les emprunteurs sont des femmes. Les femmes sont stigmatisées dans la société des Bengalis : moins d'un pour cent d'emprunteurs des banques traditionnelles commerciales sont des femmes.



La Rubrique du Malin Pêcheur

Grameen a découvert que prêter aux femmes avait un impact social plus important que dans le cas où l'on prêtait aux hommes. Les femmes pauvres souffrent davantage de la famine et de la maladie. Elles sont socialement extrêmement vulnérables. Elles peuvent être répudiées en un instant – ainsi elles tombent complètement en disgrâce et destitution. A cause de leur misère, elles ont plus de persévérance à sortir de la pauvreté quand elles obtiennent une chance. Quand elles ont du succès, elles consacrent ces bénéfices au bien de la famille, aux enfants et au ménage beaucoup plus que les hommes qui d'abord pensent à leur ego. L'amélioration des conditions sociales des femmes bénéficie aux ménages et à la société toute entière !

Néanmoins, prêter aux femmes allait être problématique. L'obscurantisme religieux est toujours d'actualité dans ces pays. Souvent, les femmes sont confrontées à l'opposition farouche des leaders religieux Islamiques ou aux anciens et chefs de villages encore sous l'influence de cet obscurantisme. On peut ainsi leur reprocher d'être "diaboliques" quand elles parlent aux employées de Grameen ; que Grameen allait les vendre comme esclaves dans la prostitution ; et elles sont menacées de divorce. Mais souvent les femmes persistent. Elles n'ont rien à perdre – autre que leur pauvreté. Ainsi, elles "gagnent" contre l'opposition et joignent Grameen. Dans l'obscurantisme religieux, une femme qui s'émancipe est une prostituée ! Cette réalité démontre bien qu'il n'y a de libération possible de la personne humaine qu'à la condition



d'un rejet total des religions patriarcales à prétention de "révélation" !

Les employés de la Banque Grameen ne sont pas formés comme banquiers, mais plutôt comme enseignants pour aider les pauvres à découvrir leurs propres capacités afin d'évoluer et de sortir de leur misère. Mais ils ne font pas le travail pour eux à leur place. Selon Yunus, le simple fait que les pauvres vivent, indique qu'ils ont une réelle aptitude à survivre. Mais Grameen leur donne les moyens – en forme de crédits – de mieux exploiter leur capacité afin d'améliorer leur vie. Dans leur propre communauté, ils s'entraident à mieux utiliser leurs capacités. Il n'y a donc pas de notion "d'assistanat" !

A suivre…

Jean-Yves Jézéquel ■

Au fil de l'Yoh

LE CADEAU CACHÉ

Un jour, comme cela, sans prévenir, ou au contraire après une longue maturation, arrive un événement violent, une rupture, la perte d'un être cher, d'un boulot ou d'un rêve, une maladie, un accident, ou encore : une profonde sensation de mal être sans même que l'on soit vraiment conscient des raisons de ce dernier... Patatras, catastrophe, douleurs et traumatismes. Tout un monde s'écroule, solitude, dépression, dépossession. C'est rude, c'est injuste, c'est dégueulasse, cela ne devrait pas m'arriver, après tout ce que je fais pour... Pourquoi moi ? Dénis, colère, tristesse, abattement, toute une palette d'émotions désagréables nous assaillent, ne nous laissant bien souvent que peu de répit. Parfois la Vie est rude, parfois nous avons l'impression de vivre notre pire cauchemar mais ce n'est pas un mauvais rêve, c'est bien réel, c'est là et c'est tellement difficile à vivre ! Que faire alors pour aller mieux et reconnecter avec ce qui est profondément vivant en nous-mêmes ? Peut-être poser la ferme intention d'aller mieux et de reprendre le dessus.



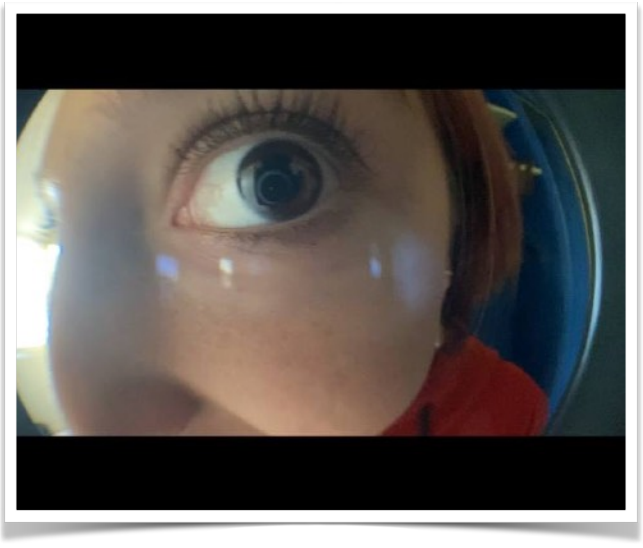


Commence alors un long travail de reconstruction. La Vie continue et il est nécessaire de se relever, ce qui n'est pas toujours simple. Il faudrait lâcher prise, défusionner d'avec la douleur, pouvoir passer à autre chose. Pour cela il est indispensable d'entrer dans une phase d'acceptation, et donc de sortir du dénis qui peut-être tenace tant nous ne souhaitons pas vivre pareille situation.

Il peut alors être bon de consentir à une sorte de lâcher prise, dans le sens d'accepter ce qui est et non pas de focaliser sur ce que nous souhaiterions qu'il soit. La thérapie, la présence bienveillante de proches, le sport, le travail, un animal de compagnie, l'immersion dans la nature, la pratique spirituelle, un voyage, des rencontres et surtout le temps peuvent aider à, enfin, reprendre le dessus. Laissant ainsi s'exprimer l'une des si belles capacités humaines, la fameuse résilience. Petit à petit, une forme d'apaisement peut enfin apparaitre. Le sourire peut revenir, la joie de vivre aussi et pourquoi pas une compréhension, des compétences ou facultés nouvelles ! C'est précisément cela que j'appelle le cadeau caché !

Au fil de l'Yoh

Parfois nous avons tant besoin de renouveau, de sortir de notre torpeur, d'un immobilisme ou encore d'une zone de confort sclérosante, que le seul moyen que trouve la Vie pour nous montrer que nous sommes en discordance avec notre être est l'épreuve, la souffrance, la difficulté, l'insupportable parfois même ! Ces événements traumatiques de la Vie, tout aussi rudes qu'ils sont, peuvent, en même temps, être l'occasion d'un renouveau unique et précieux ! La perte d'un emploi, peut-être l'occasion d'un nouveau départ, d'un nouveau défi, d'une nouvelle Vie, loin du ronron de la précédente. Une séparation d'avec l'être aimé peut-être l'occasion de se retrouver soi-même, de reconnecter avec son être profond d'avec lequel nous aurions perdu contact depuis si longtemps. Dans mon cas, une grosse galère financière m'a, tout jeune, amené dans un foyer de jeunes travailleurs, où j'ai découvert des individus avec qui la Vie n'avait vraiment pas été tendre. Deux d'entre-eux qui avaient connu l'enfer, il n'y a pas d'autres mots, s'en étaient sortis grâce à leur foi. C'est ainsi que j'ai découvert mon propre chemin de spiritualité.



Derrière ce rude événement s'est caché un véritable trésor, qui m'accompagne encore aujourd'hui. Je remercie de tout mon cœur cette galère financière, je la bénis même en tant que véritable élément fondateur de tout un axe majeur de mon existence. Le cadeau caché peut donc apparaître, entremêlé à l'épreuve et changer durablement notre existence. Jack Kornfield dit qu'il est précieux d'avoir un bon esprit d'investigation. En effet, dès que les difficultés se présentent, nous pouvons nous questionner à savoir est-ce que cette situation ne recèlerait pas un cadeau caché ? Cela peut-être l'occasion d'une véritable attitude de résilience : ok il m'arrive cela, je préfèrerais que ce ne soit pas le cas mais n'y aurait-il pas dans le même mouvement un inestimable présent? En quoi cet événement m'invite-t-il à être plus solide, à faire preuve de plus de discernement ? Tout ceci ne serait-il finalement pas un problème mais une belle occasion de grandir, d'apprendre, ou encore de progresser ? Cette attitude peut changer le regard sur l'épreuve, permettre de ne pas tomber dans la victimisation et de poser un regard positif sur la situation. Chercher le cadeau caché le plus rapidement possible permettrait donc d'accélérer la phase d'acceptation, de dénis, peut-être même permettre, via l'imaginaire, d'envisager des alternatives positives afin d'aller vers un futur plus serein, de remercier l'existence pour ses chemins parfois tortueux et pourtant lumineux. Dans une époque complexe, en perte de repères et de valeurs, questionner le positif d'une épreuve n'est-ce pas là une superbe occasion de remettre du sens dans nos Vies ?

Yoh■

Agenda & Annonces

RENDEZ VOUS AU JARDIN



1/ 3 juin - 19h
Chez Monique et Christian Julié
163, chemin d'Encordes,
Le Bousquet, 81200 Mazamet

2/ 17 juin - 19h
Chez Caroline et Dominique Hauc
Château de Monsegou
3243 route de Brassac,
81260 Lamontélarié

3/ 22 juillet - 19h
Chez Carole et Ingo Herbst
Roquecave,
34210 Ferrals les Montagnes

4/ 28 juillet - 19h
Chez Odile Brolly et Dominique Mininger
Impasse Bel Ombre,34220 Riols
(Parking place du Foirail),
visite du jardin de Jean Aribaud

5/ 19 août - 19h
Chez Assia et Frédéric Moireaud
Château de Campans
81260 Anglès

6/ 2 septembre - 19h
Chez Brigitte et Yves Pinel,
12 bd Riquet
31250 Revel (Saint-Ferréol)
projection au Réservoir

En cas de mauvais temps, des solutions de repli sont prévues.
Tout changement éventuel de programme est indépendant de notre volonté.



ANNÉE DU DOCUMENTAIRE 2023

C'EST L'ANNÉE DU

Échos-ci,
et Le Réseau des
vous embar

LA CA
DU

Les mains dans la t
les étoiles, cul
Et si nous allions in
imaginaire dans des jardin
du Parc Naturel Région
Siroter une limonade
nos astuces et nos m
Échanger autour d
avant de découvrir
sur grand écran,
La Caravane du Doc ira
inspirants où l'on culti
Des havres de paix, où le
que ce soit par des procéd
à encourager le vivant.
graines, espèrent, se c
Où, enfin, il fait

échos ci échos là

Échos-ci, Échos-là
09 80 68 68 00
www.echosdudoc.fr
EchosDuDoc
echosdudoc
21 rue Pierre et François Crouzet
81270 Labastide-Rouairoux
echosdudoc@orange.fr
L-R-20-3577 et L-R-20-3573

Agenda & Annonces





Le Mot de la Fin

Ce journal de mai a été une nouvelle fois un ensemble d'exemples à suivre, un ensemble de solutions existantes pour un "vivre autrement". Nous avons réalisé une moisson d'informations pour aider chacun à découvrir les nombreux chemins de traverse permettant, à ceux qui le désirent, de s'évader d'un monde qui semble sans issue…

Notre souveraineté, notre autonomie, notre émancipation du système capitaliste sous sa forme ultra libérale, notre véritable liberté de pensée et d'action, nos réflexes, nos valeurs, nos convictions peuvent s'ajuster à partir de ces nouveaux repères.

Chacun, s'il le veut vraiment, peut vivre sa métamorphose, passant d'une vie captive dans un cocon de conditionnement à une autre vie, celle d'un envol dans les conditions idéales du papillon qui peut, dans la lumière, se nourrir des fleurs de ce monde et de ses multiples parfums…

Pour nous contacter :

Telegram : t.me/LechoeurdesEnfants_Phare

lesenfantsphare@lappeldularge.org

lappeldularge.org/les-enfants-phare/

facebook.com/groups/lesenfantsphare/

A : Pharagrammeur *(gérant du canal Telegram + site internet des Enfants-Phare)*
Catherine : Phare&Light *(tisseuse de liens)*
Céline : Phare-à-"on" *(facilitatrice du "nous collectif", cohésion)*
François : FranPhare *(phare niente, mais pas trop !)*
Jean-Yves : le PhareOuest de l'info *(écrivain inspiré des Enfants-Phare)*
Marie : GraPhariste Pharefadet *(infographiste, mise en forme du journal)*
Mary Colibri & Philippe : la team Phare-Events *(évènementiel)*
Monika Yoda : Phare-à-fossettes *(rédactrice souriante des Enfants-Phare)*
Nina : Pharefouilleuse *(la dénicheuse de vérité et émancipatrice)*
Paul : Phare à Peau-Pierre Paul-Yvalent *(aspect visuel et agencement du site des Enfants-Phare)*
Sebastien : PrograPhare *(programmeur/développeur des Enfants-Phare)*
Trirsa : Gyrophare (*sécurité numérique)*
Yoh : Né-nu-Phare *(dénicheur de pépites)*